L'Anarcho-syndicaliste - n°114
janvier 1972
Bulletin édité en tribune libre

Le titre de notre bulletin n'implique pas un attachement absolu à des formules du passé, pas plus qu'au «mythe syndical». En particulier, nous dénonçons les syndicats actuels bureaucratisés et qui sont, consciemment ou non, des soutiens du régime de domination de l'homme sur l'homme, plus que des moyens d'émancipation, alors que les travailleurs syndiqués, dans leur majorité, ne se rendent pas compte de la caution qu'ils apportent, par cette voie, au régime capitaliste.

Mais nous ne récusons pas toute forme de lutte collective et d'organisation; nous préconisons seulement le rejet de toute forme aliénante, comme lesdits syndicats dont les moyens sont presque constamment en opposition avec le but poursuivi.

Notre bulletin étant une tribune libre, cela a pour conséquence que des opinions divergentes s'y expriment: c'est précisément par la discussion sans orientation dogmatique préalable que nous pouvons progresser.

AUXILIAIRES, POUR QUOI FAIRE?...

Nous avions pensé publier dans le numéro 114 de l' AS un dossier très important et très long sur les maitres auxiliaires dans l'éducation nationale, dossier établi par les jeunes de l'académie de Rennes, qui privés de leur emploi, ont du constituer un comité de défense devant la carence des "syndicats" officiels.

Nous ne le publions pas car il vient de paraître dans l'Ecole Emancipée et ceux de nos abonnés qui ne lisent pas cette revue pourront la commander . Cela en vaut la peine.

Bien sur le problème des auxiliaires dans l'enseignement rejoint celui des autres catégories de travailleurs temporaires, de l'industrie privée et des PTT, des portugais et des algériens... bref de tous les travailleurs exploités au maximum.

Pour l'état comme pour l'industie privée, il est nécessaire d'organiser l'insécurité. Instabilité + Mobilité => Servilité.

Le problème dans l'enseignement est encore plus dégueulasse que dans le privé - peut-être parce que les ouvriers sont plus combatifs que les profs et les instituteurs? Par exemple un maître auxiliaire gagne environ 1.300fr par-mois, s 'il a la licence? Et pas question d' augmentation tant qu'on est pas titularisé. Un travailleur temporaire (que je connais bien) touche 45fr d' indemnité journalière tous les jours du mois (31 en Janvier) pour le déplacement; il a pour le boulot proprement dit 7,50fr de l'heure. Il paie 30fr de pension à l'hôtel par jour (repas et couchage). Mais il n'a ni congés payés, ni retraite. Ouvrier professionnel P3 chez Chrysler Simca à la Rochelle.

Donc le jeune enseignant, maitre auxiliaire ou instituteur remplaçant , est bien désavantagé, financièrement parlant. Mais le plus grave est sans doute l'attitude de l'administration à son égard. Comme le dit le document: le MA est un engagé volontaire; il accepte sans condition... Il peut être licencié du jour au lendemain sans préavis sans motif et sans indemnité.

Et sans attestation de licenciement, pouvant lui permettre de se faire inscrire come "demandeur d'emploi" (jolie expression pour désigner un chômeur!) En voici un exemple:

"Monsieur,

Suite à la parution de l'article dans le journal Ouest-France du 9/10/71, je ne permets de venir vous signaler ma situation présente.

Maitre auxiliaire "Fabrication mécanique" spécialiste ajustage, en poste au ... à ... , depuis le 3/11/58. La délégation rectorale n'ayant pas été renouvelée à la rentrée scolaire - quoique n'ayant pas été informé officiellement - je me suis faire inscrire à l'A.N.P.E. de ... comme demandeur d' emploi; mais faute d'attestation je ne peux déposer le dossier de demande d'aide publique; mais je vous serais très reconnaissant de bien vouloir m'indiquer ce que je dois faire pour obtenir les allocations prévues par le décret 68-1130 du 16-12-68., JO du 19-12-68, et les autres .

Je suis marié , père de 5 enfants dont 2 à charge. Je suis né le 13.5.1911".

Ainsi l'administration de l'Education Nationale a employé un prof depuis 13 ans et elle le congédie sans raisons et même sans le moindre prétexte.

Mais que font les enseignants titulaires face à cette situation. Comment ne comprennent-ils pas que c'est leur propre avenir qui se joue aussi? Car devant le déferlement de la main d'oeuvre sans travail gare à la sécurité de l'emploi pour les titulaires eux-mêmes. Et ce n'est pas une menace lointaine: c'est déjà commencé.

Personne ne bouge... et surtout les syndicats!

Mais soyons assurés que la situation va se dégrader encore, hélas!

Le numéro spécial de *l'Anarcho-Syndyndicaliste* que nous avions annoncé dans notre AS 113 va paraitre incessement. Il s'agit, rappelons le, de *"La question nationale et coloniale chez Marx - Engels et chez Bakounine".* C'est une étude précise et facile à lire sur un sujet historique et qui éclaire d'un jour cru certains problèmes qui ont pris une grande importance pour la compréhension de bien des événements, surtout présentement alors que la question des minorités colonisées est de plus en plus à l'ordre du jour.

Un de nos fidèles camarades , militant anarcho-syndicaliste nous demande de rappeler qu'il est important de se comprendre et qu'une langue internationale est indispensable aux travailleurs .

Celle qu'il préconisé est l'*Interlingua.*

"Elle a en effet plus de 10.000 mots qui sont déjà internationaux et compréhensibles à première vue".

Pour tous renseignement: VICENS 19 Rue Tout Y Croit 47 VILLENEUVE / LOT ou R. JACOBS 73 Rue Casanova 93 PAVILLONS / BOIS

ILS NOUS FONT RIGOLER...

(Réflexion sur le congrès de FORCE OUVRIERE) (*).

QUI?

Les "anarcho-trotzkystes" de F.O., "qui se veulent révolutionaires", (Guilloré, R.P, décembre 71). D'abord celui qui a des visions: *"Le syndicalisme révolutionnaire existe: je l'ai rencontré au congrès de Force Ouvrière"*. Puis celui qui dit *"avoir la regrettable impression que FO prend un virage à droite"*; pas possible! Nous qui croyions qu'elle suivait obstinément une ligne aussi droitière que droite.

POURQUOI?

Parce que ces oppositionnels durs en paroles votent le rapport moral de Bergeron - le contractuel, l'égal en syndicalisme intégré de Séguy - négociation d'abord; pertant en guerre contre l'autogestion: *"l'autogestion formule creuse"* disait déjà le même Ségy en 1968; magouillent, depuis plusieurs décennies, avec les trotzkistes-lambertistes adeptes de la théorie politique de l'*état ouvrier* et de la théorie syndicale dite de *"la courroie de transmission"* **(1)**; se disent opposés à toute bureaucratie syndicale mais acceptent la permanence des fonctions, principe illustré par leur chef de file et maitre à penser depuis un quart de siècle; vante FO-la-démocratique, comme si la démocratie formelle, calqués sur le mode parlementaire bourgeois, n'était la caution d'un réformisme bien assis.

L'IRREVERSIBLE REFORMISME SYNCAL:

Mais passons aux détails concernant le congrès FO à propos duquel un paricipant a parlé de "'synode , conclave, cardinal".

Le visionnaire cité plus haut, se félicite des 13,5% des mandats recueillis par l'opposition et voudrait faire croire que la bureaucratie est en péril. Son compte rendu dans *"Solidarité Ouvrière"* n'est que verbiage révolutionnaire illustré d'une photo de Malfatti, délègué de l'Ameublement, dont l'organisation n'a pas voté le rapport moral et dont ce journal tait le nom et surtout les critiques (pourquoi?).

Voici ce que Malfatti a dit ... *"FO est absente des luttes"; ... "la direction a freiné notre volonté de combat"; "les termes que vous employez: concertation, dialogue, j'ai les ai entendu aussi dans la bouche de Chaban-Delmas qui représentent le capitalisme de l'Etat. Qu'on le vueille ou non, en poussant à fond cette politique , vous vous aliénez au système"; ... "on va quémander devant les patrons la réduction de la durée hebdomadaire de travail .Vous saver ce qu'ils nous donnent: une demi-heure dans l'industie privée, à valoir sur un an - autrefois nous avions la semaine de travail la plus courte, maintent nous avons la semaine la plus longue du continent"; ... "nous devons reprendre notre place dans la rue...".*

Et malgré cela "ils" votent lerapport moral!

(*) *A propos de l'article publié dans "Solidarité Ouvrière", et signé J. SALAMERO. (Notes A.M.)*

(1) L'*Alliance Syndicaliste*, qui a refusé de s'appeler *Alliance Syndicaliste Libertaire*, qui a récupéré les anarcho-trotskistes ou plutôt qui s'est laissée récupérer par eux, peut elle condamner cette collusion?

Bravo Malfatti! Mais ne te fais pa s trop d'illusion, toi aussi sur le redressement possible de F.O., et le rôle ambigu de son opposition préférée.

Le texte de motion de l'opposition principale parle d'indépendance du syndicalisme vis-à-vis *du patronat, des gouvernements des partis, des groupements ou rassemblements politiques, des sectes philosophiques.* Mais motionner n'est pas agir:

1- Le temps n'est pas lointain ou un des signataires principaux de la motion prônait le compromis électorale avec un politicien centriste, où il signait dans son département une motion (encore une!) affirmant: *" Les UD CGT CFDT FO et FEN se prononcent pour l'union sans exclusive de tous les partis de gauche qui sur la base d'un programme contenant les revendications essentielles des travailleurs et la nationalisation des secteurs-clés de l'économie, est seule susceptible d'ouvrir des perspectives politiques claires et valables à la population laborieuse"* déc.68. Alors l'indépendance syndicale envers " les rassemblements politique', on se méfie un peu...

2- Comment se fait-il que les trotzkystes-lambertistes, étatistes, téléguidés par leur parti politique comme la CGT par le PC, aient voté cette motion?

Parce qu'ils ont avec ceux "qui se veulent" anarcho-syndicalistes, les points communs suivants:

- conquérir les syndicats de l'intérieur et proposer aux travailleurs "leur direction de rechange";
- pratiquer le compromis avec lesbureaucraties syndicales: vote des rapports moraux: (FEN, FO);
- pratiquer le compromis politique; vote au référendum en 69; mot d'ordre trotzkiste du Front Unique Ouvrier qui s'est traduit aux présidentielles par "Votez Duclos!" et, présentement, par "gouvernement ouvrier" (avec Mitterand et le PC);
- essayer de déconsidérer tout gauchisme qui refuse leur directivité syndicale ou politique;
- de même essayer de déconsidérer le conçurent CFDT pris en bloc? dont les actions de contestation à la base mettent parfois en cause tout le bureaucratisme syndical, celui de la CFDT compris **(2)**.

Alors, trotzkistes et anars de F.O., frères ennemis qui veulent être chacun la meilleure opposition, s'épaulent et avant et pendant chaque congrès et s'acharnent plus contre toute opposition qui n'est pas la leur (Labi et sa Fédé-Chimie) que contre Bergeron et ses troupes réformistes, à la grande joie de ce dernier.

Lequel , en 71? fut appelé par l'UD-FO de Loire Atlantique pour commémorer la commune de Paris et amalgama, dans son discours, parmi les grands ancètres le valeureux Pelloutier et le réformiste Jouhaux.

Ainsi donc, le "synode" FO, avec "ses vedettes que l'on attend à chaque congrès"(Guilloré R.P. déc.), n'a point failli à la tradition du parlementarisme syndical. Et on se demande pourquoi ces "vedettes", qui vantent tant la démocratie, ne laissent pas leur place de temps en temps à des militants de base.

Seuls certains délégués ne jouant pas le rôle de vedettes ont dit ce qu'il fallait dire. Se laisseront-ils prendre au jeu inefficace des oppositions-bidons?

L'un d'eux a conclu bien naturellement: *"La voie où FO s'engage conduit dans le camp de la bourgeoisie".*

Pour nous ce processus est depuis longtemps engagé. Et rien d'étonnant à ce que Bergeron proclame sa satisfaction du congrès lui-même et de son opposition/caution.

(2) Qu'on nous entende bien = nous connaissons les origines confessionelles de la CFDT; nous n'apprécions pas plus que d'autres ses bureaucrates, mais les accusations que lui portent les anarcho-trotskistes, de corporatisme, ne peuvent faire oublier que ses militants sont souvent à l'origine d'actions très dures contre le patronat dont ils sont plus nombreux que dans les autres centrales à encaisser les coups.

A L' I.N.S.E.E., *(extraits d'un tract du 3 décembre 71)...*

Nous avons une triste nouvelle à vous annoncer: un syndicat de la D.R. de Paris a communiqué, le 25 Novembre, les raisons de ses hésitations ... à défendre une vacataire licenciée de l'atelier de perforation de la D. R. de Paris:

"A PROPOS DU LICENCIEMENT D' UNE ELEVE PERFO. DE LA D.R. DE PARIS": Pourquoi FO a hésité à signer une lettre adressée au directeur général:

- parce que, partisant de la titularisation automatique des vacataires au bout de 4 ans de présence, sous réserve que les chefs de service aient le courage de ne pas garder les éléments non valables plus de trois mois;

- parce que madame Monius a vu son premier contrat renouvelé malgré un manque notoire de rendement, pour une période de trois mois et que le rendement n'a pas été amélioré;

- parce que si l'on conserve des éléments non valables, ce sont les éléments valables qui sont obligés de faire le travail.

- cependant FO n'a pas voulu briser l'unité syndicale dans cette affaire et a signé la lettre.

Signé: la secrétaire du syndicat FO de la DR de Paris."

..." le rendement n'a pas été amélioré...".

Cela ne veut rien dire puisqu'il se garde de prouver que son rendement n'est pas amélioré et par rapport à quoi?

Or nous avons des chiffres qui montrent le contraire! Mais ce que le jus-de-citron n' explique pas du tout c'est le fondement de l'incompatibilité d'humeur qui existe entre l'agent et le chef d'atelier! Cet agent n'est guère aimable nous a dit le chef déjà cité. Pour notre part nous connaissons la réciprocité des choses. Mais ce n'est pas tout! Voilà que madame-la-secrétaire accuse nommément un agent! C'est nouveau de la part d'un syndicat qui nous le reproche si souvent !

Peut-être n'y a-t-il pas d'inconvénient à accuser un agent du bas de l'échelle hiérarchique et de surcroit peu soutenu par des messieurs dames importants?

Serait-il, en revanche, "mal élevé" d'accuser un chef responsable de pratiques douteuses?

Une vacataire, qu'est ce que c'est? Boff ! Une de perdue dix de retrouvées, non?

Nous sommes d'ailleurs bien placés pour le savoir, que le marché des hommes est dense! L' INSEE vient de confirmer que ça va se gâter côté chômage!

Madame-la-secrétaire pourra faire le tri ...

Des syndicats "non-valables" de la D.R. de Paris CGT - CFDT

ITALIE: PINELLI-VALPREDA...

ITALIE 1969: 25 Avril, une série d'attentats fascistes a lieu à Rome et Milan, faisant plusieurs dizaines de blessés. Tout de suite la police aux ordres des fascistes *(Mouvement Social Italien)* arrêtent des anarchistes. Ces attentats surviennent après une vague de grèves dans toute l'Italie.

A l'automne, les luttes populaires s'intensifient et se radicalisent: manifs de masse à Rome, Milan, etc... mettant en péril le gouvernement démocrate chrétien, surtout à Milan où a lieu le 9 décembre 1969 une manif de cent mille personnes "contre la répression". Le 12 décembre une seconde vague d'attentats, à Rome et à Milan, dont la plus meurtrière à Milan fait 16 morts (une heure avant l'attentat un tract signé par les néo-fascistes accuse les anarchistes!!!)

Aussitôt la police arrête des anarchiste dont Giuseppe Pinelli ,ouvrier ,qui est "suicidé" lors d'un "interrogatoire", le 15 décembre.

Une dizaine d'autres sont arrêtés et inculpés, sans preuves, dont cinq sont toujours en prison, en attendant d'être jugés!

Janvier 72, bientôt doit avoir lieu le procès de ces cinq camarades.

Une équipe toulousaine constituée d'anarchistes, de syndicalistes révolutionaires et, en général, de GENS QUI N'ONT PAS POUR BUT DE FAIRE LA REVOLUTION POUR METTRE AU POUVOIR UN PARTI QUELCONQUE, se constituent en COMITE-ITALIE et prend l'initiative:

1- Du retirage en français de la brochure éditée à 300.000 ex. en Italie par *"Umanita Nova"* et rédigée par des délégués de la FAI, des GIA, GAF et groupes non fédérés, (avec un bref complément de réactualisation);

2- De la coordination d'une tournée du film montage sur l'assasinat de Pinelli dont nous allons disposer d'une copie moyennant 200.000 lires;

3- De l'organisation de meetings et manifestations, de l'édition de tracts, affiches, à la demande, en répondant aux questions documentaires et en créant les rapports nécessaires entre les diverses volontés qui se manifestent.

4- D'une délégation à caractère national lors du procès de MILAN.

5- D'un secours mutuel pour ceux qui auront des revers policiers au cours de leur action militante.

Le procès pour la *"Strage di Stato"* est prévu début février 72 .

IL NOUS FAUT DONC ALLER TRES VITE. Si nous ne parvenons pas à fournir les fonds nécéssaires à la campagne,cela signifiera beaucoup de choses,et de mauvaise augure,démontrant notre passivité, et surtout isolant

nos camarades italiens au moment-clé de leur lutte.

1- Commandez-nous dès maintenant des brochures en effectuant un versement. L'édition sera d'autant plus massive que les versements seront nombreux et rapides.

2- Contactez des salles pour la projection du film en prévoyant bien sur, communiqués de presse, débats et diffusion de documents.

3-EXPEDIEZ LE PLUS POSSIBLE DE FRIC A: Pierre MERIC - CCP 1.849.93 MARSEILLE.

(Chacun d'entre nous devrait se faire un devoir de sortir au moins 10 F de sa poche).

COMITE ITALIE c/o C.N.T. 3 rue Merly 31 TOULOUSE.

L' ANTI-CULTURE, *suite des n°112 & 113.*

On peut appeler anti-culture tout ce qui entrave l'esprit de recherche et de création, l'esprit critique,le développement de la personnalité, tout ce qui contribue à maintenir des êtres humains dans l'ignorance, la passivité, l'infantilisme, de leur naissance à leur mort: le principe d'autorité, dans la famille, à l'école et dans la société, qui consiste à admettre que les parents, l'instituteurs, le Parti, les spécialistes, les dirigeants ont raison par définition; les censures officielles et officieuses, le mensonge organisé; les fomations et cooptations qui exigent que tous les individus soient jetés dans le même moule; les ségrégations sociales, nationales, linguistiques, idéologiques qui enferment les groupes dans des préjugés et les intérêts égoïstes de leur catégorie; la diffusion culturelle à sens unique.

La bureaucratie au pouvoir en URSS a mis au point un modèle particulièrement achevé d'anti-culture. A l'épanouissement artistique, à la fermentation intellectuelle, aux expériences pédagogiques, à la remise en cause de l'ordre familial qui avait suivi la révolution d'Octobre, ont succédé rapidement le moralisme hypocrite, le respect obligatoire des pouvoirs et valeurs établis, le nationalisme borné,le conformisme pesant d'une culture officielle nécessairement "positive". Un effort a été fait pour l'éducation de base, la formation technique, la recherche scientifique (sutout lorqu'elle peut avoir des applications millitaires), la diffusion d'euvres classiques (lorsque celles-ci ne risquent pas d'être mises en relation avec des problèmes contemporains). Des investissements culturels parfois considérables ont été consentis (universités, musées, théâtres, etc...). Mais les instances supérieures décident souverainement ce que la population doit ou ne doit pas lire, voire, entendre. Les intellectuels et artistes qui refusent d'être des instituteurs de "réalisme-socialiste" sont réduits à la famine expédiés dans des camps et des asiles psychiatriques et les oeuvres de valeurs circulent sous le manteau.

Dans nos pays capitalistes, des censures officiels et occultes sévissent partout, et la répression prend de nos jours des formes de plus en plus franches. Mais la bourgeoisie propage aussi une autre forme d'anti-culture: loisirs préfabriqués, distractions abêtissantes, conditionnements exercés par la publicité, le cinéma, la télévision et la presse à grand tirage. Cette culture de masse va dans le sens de la facilité, émousse les facultés intellectuelles au lieu de les affûter, dévore le peu de temps dont les travailleurs peuvent disposer pour améliorer leur formation, masque la culture authentique. Même quand elle se prétend politiquement neutre et de pur divertissement ,elle transmet l'idéologie bourgeoise dont elle est imprégnée. Enfin, avec la télévision surtout, on retrouve la diffusion culturelle à sens unique, les spectateurs n'ayant aucun pouvoir sur le contenu des programmes.

Les individus isolés ont du mal à se défendre de cette intoxication. Les organisations ouvrières de masse pourraient proposer une autre conception de la civilisation que celle de notre société basée sur le vol et sur la corruption, l'esprit de compétition, l'avidité et le culte de la réussite matérielle. Un camarade d'atelier nous a dit: *"la révolution sera faite quand je pourrai poser mon porte-feuille sur l'établi et le reprendre huits jours plus tard"*. Ce n'est pas tout, sans doute, mais c'est déjà important. Dès à présent, il serait possible de favoriser, par l'autogestion de certaines activités collectives, le développement d'autres rapports humains, d'une autre morale, d'autres centres d'intérêts. Ils existent déjà en germe chez les travailleurs. Dans notre entreprise où l'atmosphère de travail est restée par tradition, assez libérale pour permettre des échanges, nous avons pu apprécier la cordialité, la bonne humeur, l'esprit de solidarité qui peuvent régner en milieu ouvrier, à un degré nettement supérieur, d'après ce que nous pouvons savoir, à ce qui se passe dans d'autre catégories sociales. Les syndicats et les C.E. ont les moyens matériels de préserver des ilôts de liberté, des modèles réduits d'une société future pour laquelle on aurait envie, vraiement de se battre.

Mais de telles préoccupations sont bien-étrangères à un appareil qui est à la fois produit et facteur de l'anti-culture. Au PC comme à la CGT on se garde de dénoncer les nouveaux "opiums du peuple"; chanteurs à la mode, Club Méditerranée, bagnoles, frigo et tiercé. On défend hautement le droit des ouvriers à l'embourgeoisement. D'autre part, l'appareil applique dans les organisations qu'il contrôle, un modèle fidèlement calqué sur celui de l'URSS. Les ouvrages tant soit peu subversifs sont écartés des bibliothèques qui offrent leur contingent obligatoire de livres "engagés" et bien pensants. On ne diffuse guère que des oeuvres classiques, on se méfie systématiquement des formes nouvelles . Loin d'envisager la culture comme un moyen de dépassements des limites nationales ou sociales,

on encourage le chauvinisme et l'ouvriérisme sous leur forme la plus bornée: invitation à puiser dans le folklore et ce qu'on appelle pompeusement le "patrimoine national"; méfiance soigneusement entretenue à l'égard des intellectuels, de ceux qui "ont fait des études". Si Marx, de nos jours prétendait parler aux ouvriers, il se ferait traiter de, à la fois de "juif allemand" et de "fils à papa" et le service d'ordre lui apprendrait qu'il n'a pas à dner des leçons à la classe ouvrière".

(du livre : OUVRIERS FACE AUX APPAREILS - MASPERO EDITEUR).

PESSIMISME *(REFLEXION SUR LES COMMUNAUTES)*

Avant de parler "communauté", il est important de préciser ma position, en tant qu'individu, face à la société.

Face à l'absurde de la société (et au désespoir qui s'impose de toutes façons) chaque être tente de s'en sortir plus ou moins. C'est qu'il nous reste une conscience.

Le conflit interne de la société ne se situe plus, et depuis longtemps, dans la lutte des classes sociales. Non. Le véritable conflit se situe entre l'intelligence et l'imbécillité (ne pas voir là des termes péjoratifs, mais simplement objectifs).

C'est l'intelligence qui tente de s'en sortir. Elle est alors écartelée entre la solitude tragique, désespérée et pessimiste, d'un côté et de l'autre: la B.A. quotidienne, pour se dire qu'on est pas un salaud.

Le militantisme n'est rien d'autre que l'addition de ces B.A., même si on les couvre de grands buts humanitaires, sociaux, religieux, ou autres mots-prétextes.

Mais le plus souvent l'intelligence se retranche dans la solitude (cette solitude, nous le verrons plus loin, s'exprime généralement par couples, communautés, assez rarement par l'isolement d'un être seulement).

Certaines choses viennent heurter la solitude la mieux établie, la choque et lui otent le peu de repos qu'elle avait obtenu par vu refus de la société, dans son entier.

Car , ou l'on refuse la société globalement, on se ferme les yeux, on se bouche les oreilles; ou l'on fait attention à tous les côtes de cette société. Cette seconde position aboutit rapidement à la B.A. quotidienne.

Le refus total permet, le cas échéant, de s'occuper d'un problème isolé. Les hommes de "bonne volonté" s'occupent de tout et à force de s'occuper de tout, évidement ne s'occupent de rien en réalité. Ils dispersent leurs efforts, et cautionnent la société par l'intérêt qu'ils portent à ses maladies.

La solitude aboutit en réalité elle, à des engagements bien déterminés sur des points bien précis. Et les êtres solitaires ne seront pas toujours sur la brêche. Ni, bien sûr, sur la même brèche. Mais là où ils porteront leur efforts, ils seront plus efficaces que n'importe qui, car leur engagement ne se noie pas dans l'absurde quotidien, mais s'inscrit violemment en faut contre celui-ci. L'intelligence n'est qu'une minorité. Elle est bien mal partie pour devenir majorité. Et ce n'est peut-être pas très souhaitable du point de vue de chaque solitaire qui puise dans la minorité des motifs de solitude, et dans la majorité des motifs d'engagement. L'individu se heurte là encore au collectif . Et chaque engagement ne vise, en réalité et au bout du compte, qu'à assurer sa solitude par un nouvel échec, car, il faut en convenir l'effort de l'homme est voué à l'échec, par définition. Puisque de toutes façons ses efforts n'aboutirons qu'à la mort. Ceci est la vue générale du problème. Mais plus précisément nous avons des raisons d'être pessimistes? La principale étant la pollution. Il est à peu près certain que d'ici moins de 15 ans la vie sur terre sera sinon impossible, du moins dégradée définitivement. Pour éviter cela il faudrait très rapidement une prise de position et de conscience massive, radicale du problème. L'an 01, par exemple . Mais cela devrait survenir d'ici cinq ou dix ans, après il sera trop tard . Cela peut-il survenir? Je ne le crois pas. D'ou mon pessimisme.

À partir de là, que reste-il à faire? Une seule chose. Tenter de vivre heureux chacun de son côté avec les moyens du bord. Egoisme? Sans doute. Mais chaque individu ne vit, en fait, que pour lui. Pour arriver à être heureux comment faire? Pour moi la solution se trouve, du moins le point de départ de cette solution, dans la réalisation d'un village communautaire, où l'intelligence assumerait sa solitude, et serait à même de s'engager lorsqu'il le faudrait.

Comment faire un village communautaire? Simplement en se regroupant affinitairement. Ce que je recherche dans une telle entreprise? c'est la possibilité d'être tranquille, de vivre comme j'aime à vivre, de couper du bois pour la cheminée plutôt que de prendre le métro. C' est très simple. Et la base d'un tel village est très simple également.

Il n'est même plus question de changer la société. Il est seulement question de rester à notre échelle, à "hauteur d'hommes", et de changer notre vie, avant de pouvoir prêcher un quelconque évangile.

Pour mieux préciser cela, je citerai deux auteurs, Henry Miller qui écrit dans "Sexus": *"Quand un homme passe sa vie à se faire du mauvais sang pour le reste de l'humanité, c'est qu'il n' a pas de problèmes personnels à résoudre ou qu'il ne veut pas les regarder en face. Je parle de la grande masse des gens, non de l'infime minorité des émancipés qui, étant allé au fond des choses, ont le privilège de s'identifier à l'humanité entière et la joie de pouvoir s'offrir ce luxe suprême: servir".*

Le village communautaire est un moyen d'aller au fond des choses. Et qui sait? Peut-être de redevenir optimiste.

En tous les cas l'expérience communautaire reste limitée à ceux qui y participent qui sont les seuls à tenter d'aller ainsi au fond des choses. En exergue aux cahiers de Contadour, on peut lire cette phrase: *"Je ne veux pas dire que nous allons parler en apôtres, je veux dire que nous allons en toute pureté de coeur faire voir notre joie et notre orgeuil".* C'est de Jean Giono, cette phrase, Giono qui écrivit aussi: "Pour ceux qui sont nés en captivité, la liberté n'est plus un aliment".

J'espère que cela aura suffit à éclairer le reste de ces quelques notes.

UN OBJECTEUR DE CONSCIENCE, RECIDIVISTE...

... Arrêté une première fois en janvier dernier, M. BEUNZA avait été libéré le premier novembre. Mais, dès sa sortie de prison, il reçut l'ordre de se présente à la caserne, pour faire son service militaire.

Refusant d'obéir, il s'installa dans un quartier de Valence et écrivit au capitaine-général de la ville: *"En Espagne, il y a sept millions d'analphabètes et un milion d'enfants sans école, selon les dernières statistiques. C'est pourquoi je me suis installé dans ce quartier. Avec le curé de la paroisse, les habitants ont monté une école. Il leur manque des professeurs. Je suis donc venu travailler avec eux, gratuitement. Dans ce quartier, quatre mille enfants sont sans école. Notre aide est l'un des multiples services civils dont on pourrait nous charger, nous les objecteurs de conscience , si vous ne nous infligiez pas la prison".*

M. BEUNZA est actuellement dans une caserne de Valence, où il restera jusqu'à son jugement. Il risque une peine plus sévère, que la précédente, étant récidiviste.

(Le Monde)

GREVE DES MINEURS EN GRANDE-BRETAGNE...

La grève apparait comme un mouvement spontané de révolte de la part d'hommes désenchantés, constatant avec amertume que leur coopération avec les pouvoirs publics ne leur a rien apporté. Les mineurs sont, en fait, devenus les hommes oubliés de l'industrie britannique, et leur rétribution , jadis la première dans la hiérarchie nationale des salaires , est passée au treizième plan.

Le leader des syndicats a donné une signification politique à la grève en déclarant qu'il livrait une bataille au gouvernements sur le front des salaires, pour le compte de l'ensemble des syndicats.

Il est douteux que la centrale intersyndicale du T.U.C. soit prête à se laisser entraîner par les mineurs dans une offensive généralisée contre la politique gouvernementale.

Les mineurs ne sont pas en position de force et leur succès dépend essentiellement de la sympathie du public et de la solidarité syndicale. Si la grève devait se prolonger, il n'est pas sûr que l'unité du syndical résiste aux pressions contradictoires de ceux qui étaient hostiles à l'arrêt du travail et des extrémistes décidés à lutter seuls à la fois contre le gouvernement et la hiérarchie syndicale. En dépit de l'aventage à court terme de que cette rupture représenterait pour le gouvernement les autorités ont conscience qu'elles n'ont pas intérêt à laisser s'effriter l'autorité des leaders syndicaux, ce qui aurait pour conséquence de multiplier les grèves sauvages.

(Le Monde)

ABONNEMENTS:
Guy RAYNAL 12 rue Béchade 79 CHEF-BOUTONNE - C.C.P. 2094 49 BORDEAUX
ABONNEMENT: 6.00 F. les 10 numéros
ABONNEMENT DE SOUTIEN: 10.00 F.

Le Directeur-Gérant: Jacques METIVIER St Léger-lès-Melle 79 - MELLE.